



Mardi 11 Août 2009

INTERVIEW de JEANNE GUEGUEN

La « Pirate » de Tipiak

Le mardi 11 Août 2009, j'ai eu le plaisir d'interviewer Jeanne qui a accepté, et je l'en remercie, de me raconter son parcours, riche de souvenirs simples dans un siècle passé et d'une médiatisation soudaine au travers de la publicité.

- Bonjour Jeanne, je sais que tu es née à Loctudy, il y a de cela 87 ans. Alors, peux-tu me dire la date exacte et le lieu de ta naissance ?
- Je suis née le 25 Avril 1922 dans ma maison, ici à Hent Croas. J'ai donc dépassé mes 87 ans. Je suis l'aînée d'une famille de 7 enfants. Mon père s'appelait François Yvin et ma mère Jeanne Cariou. Nous étions donc à 7 enfants, soit 4 garçons et 3 filles.
- Etant l'aînée, tu as sans doute été aussi la première à rejoindre les bancs de l'école ?
- Oui, je suis rentrée à six ans et demi à l'école du « Bon Ange » à Loctudy et je suis restée jusqu'à mes 13 ans.
- Tu te plaisais à l'école ?
- Oh oui ! et j'aurais bien voulu continuer. Car, sans me vanter, je dois dire que j'apprenais bien. Mais comme ma maman attendait la naissance de ma petite sœur Marie Gabrielle – qui a aujourd'hui 74 ans -, j'ai dû rester à la maison. C'était en 1935.
- Tu me dis que tu aimais bien l'école. Quelles étaient tes matières préférées ?
- J'aimais bien la dictée, le calcul et également l'histoire sainte. Mais par contre, je n'aimais pas l'histoire de France.
- Parfois, on se souvient de certains de ses premiers professeurs...
- Oui, c'est vrai. Pour ma part, je me souviens particulièrement de Sœur Mathilda. Elle était en habit civil, pas en religieuse. C'était d'ailleurs la plus âgée des enseignantes. Je me rappelle également de mademoiselle Jégou qui, ayant des problèmes de santé - elle était malade du cœur-, n'enseignait plus. Alors, elle se proposait de continuer l'enseignement des trois meilleures de la classe. Mais comme j'ai dû rester à la maison, cela ne s'est pas fait et les deux autres filles sont parties ailleurs.
- Tu n'étais donc pas bien loin de l'école. Comment t'y rendais-tu ?
- Eh bien, à pied avec mes frères.
- Portais-tu la coiffe à l'école ?

- Non, je ne portais pas la coiffe pour aller à l'école. Je la mettais simplement lorsque l'on faisait la photo de groupe à l'école. Je me rappelle qu'à cette époque j'avais deux nattes dans mes cheveux.
- A cette époque... disons au début des années 1930, est-ce que la coiffe était portée par beaucoup de personnes ?
- Oui, mais elle était bien souvent remplacée par un chignon. C'était plus facile pour travailler. Pour ma part, on m'a mis la coiffe vers mes dix ans. Mais je ne la portais, comme les autres jeunes filles, que pour des événements tels que la messe le dimanche ou d'autres moments familiaux, comme lors d'un baptême ou de la cérémonie de première communion.
- Quelle était la taille de la coiffe à cette époque ?
- Elle était environ de 28 centimètres. Et ce n'est qu'à partir de 1945, c'est-à-dire après la seconde guerre mondiale, qu'elle a grandi petit à petit pour atteindre les 33 centimètres, ce qui est en général sa taille de nos jours.
- Y a t il, à ton avis, une raison à cette « montée » progressive de la hauteur de la coiffe chez les bigoudènes ?
- Je pense que c'est une histoire de mode et puis, peut-être, pour travailler plus longtemps dessus et ainsi donner plus de travail aux brodeurs, aux empeseurs...
- Je reviens à ta période de jeunesse : donc tu quittes l'école, bien à regret, à l'âge de 13 ans. A partir de la, quelles sont tes occupations ?
- Eh bien, mes parents avaient une petite ferme, donc un petit lopin de terre à cultiver avec également un cheptel de trois vaches, un cheval et quelques autres animaux, comme dans toutes les nombreuses petites fermes de l'époque.. Alors, je participais aux différents travaux avec mes parents, tout en aidant ma maman auprès de mes frères et de mes sœurs.
- Ton père était-il, comme souvent à cette époque, marin-paysan ?
- Non, il n'a jamais pratiqué le métier de pêcheur. Outre son activité dans la ferme, il allait travailler la nuit, quand il était plus jeune, à l'usine à soude qui se trouvait à Kergoff. Par ailleurs, comme on avait un cheval, ce que j'ai déjà dit tout à l'heure, ainsi qu'une charrette, il faisait également quelques charrois.
- Et ta maman ?
- Ma maman participait également aux travaux de la ferme quand elle en avait la possibilité. Car, elle avait de quoi faire à s'occuper de ses enfants.
- Quels étaient les loisirs des jeunes à cette époque, quand, tu étais jeune fille ?
- Pour ma part c'était de se retrouver entre jeunes du même âge et j'aimais marcher avec mes copines.
- Il y avait aussi, sans doute, des bals où les jeunes s'initiaient à la danse ?
- Oui, mais moi, je n'ai jamais été au bal avant 1945, c'est-à-dire avant mes 23 ans.
- A cette époque, je sais qu'il y avait une salle de bal à la " cale" à Loctudy et à Pont-l'Abbé aussi sans doute. Mais je dois dire que je ne sortais pas beaucoup. Mes sorties, c'était la J.A.C. (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne). Alors, on avait des copines et des copains vis-à-vis de cette organisation On avait des réunions qui nous permettaient de nous retrouver entre jeunes de différentes paroisses.
- Revenons au travail à la ferme de tes parents. Y as-tu travaillé constamment ou du moins jusqu'à quel âge ?
- Pas totalement, car à partir de mes 18 ans, je suis partie travailler dans d'autres fermes puisqu'à la maison il n'y avait pas assez de boulot et que, de surcroît, je voulais aussi gagner un peu d'argent.
- Dans quelles fermes as-tu ainsi travaillé ?
- J'ai débuté dans une ferme à Treffiagat où j'ai fait deux ans.seulement, car j'ai dû m'arrêter et rester à la maison pendant un an pour aider ma maman qui avait des

problèmes de jambes. Elle devait rester immobilisée du fait de ses plaies variqueuses. Et de ce temps là, on ne soignait pas comme maintenant. Ainsi, il fallait rester sur place et surtout ne pas marcher. J'ai vu ma maman rester plus de six mois ainsi.

- Quand ta maman, au bout d'un an, s'est rétablie, tu es donc retournée travailler à l'extérieur ?
- Oui, je suis allée travailler à la ferme de Kerhervé à Loctudy, chez les Quiniou.
- En quoi consistait le travail dans ces fermes ?
- Eh bien, le matin, il fallait traire les vaches, puis nettoyer les crèches et en général participer aux travaux agricoles.
- Tu n'effectuais pas de tâches ménagères ?
- Non, uniquement des travaux agricoles.
- Donc en 1945, tu travailles à la ferme de Kerhervé et cette année est également celle de ton mariage... Tu as 23 ans...
- Oui, je me suis mariée à à vingt trois et demi avec Hervé Guéguen qui avait trente ans. Prisonnier en Allemagne, il venait d'être libéré quelque temps auparavant. Nous avons fait connaissance lors de deux noces à seulement huit jours d'intervalle. Car, quoique habitant également Loctudy, je ne le connaissais pas avant.
- Il a sans doute dû te raconter sa vie de prisonnier en Allemagne ?
- Non, pas beaucoup. Il n'aimait pas étaler ce moment de sa vie. Il ne s'attardait pas sur la guerre elle-même. Je sais seulement que durant sa captivité, il a travaillé au début dans les bois puis dans une ferme. Et, chaque jour, il était ramené dans le camp des prisonniers.
- Revenons à votre mariage en 1945. Jeanne, tu as vingt trois ans et demi et Hervé 30 ans. Combien d'enfants sont nés de votre union ?
- Nous avons eu six enfants : Marie-Claire, Hervé, Lucienne, Michel, Marie Françoise et Rémy décédé il y a un an.
- Te voilà mariée et maman de six enfants, alors quelles étaient tes occupations ? Les journées étaient bien chargées, rien qu'à s'occuper des enfants. Et puis, comme j'étais assez bonne en couture, je leur faisais leurs vêtements. Mais je n'en faisais pas une profession.
- Et ton mari Hervé, quelle était son activité ?
- Il a travaillé à Kéraugant chez Léon Larnicol. Il y a fait toute sa carrière, soit près de 30 ans.
- Il nous a quitté cela fait combien de temps ?
- Oui, il est décédé il y a 7 ans, à l'âge de quatre vingt six ans et demi.
- En évoquant tes occupations, il me vient à l'esprit tes réalisations de tableaux que j'ai vus pour la première fois lors d'une exposition au Centre Culturel du L.A.C, à Loctudy. Ce loisir, tu le pratiques depuis quand ?
- Cela fait déjà un bon moment. J'ai commencé en faisant des tableaux par collage et je les mettais dans des sous-verre. C'étaient des lots pour la kermesse paroissiale, le jour de la Fête Bretonne. Au début, les tableaux étaient très ordinaires. Après, j'en ai fait des plus colorés, notamment avec divers timbres postaux avec lesquels je donnais vie à mes tableaux en créant des personnages, des animaux...
- Tu as évoqué la Fête Bretonne de Loctudy. Sais-tu depuis combien de temps elle existe ?
- Je ne peux pas dire exactement ? Mais j'avais 16 ans, donc en 1938, lorsque j'ai participé pour la première fois au défilé qui réunissait plusieurs couples costumés.
- On a évoqué ton mariage avec Hervé en 1945. Peux-tu me détailler le déroulement d'un mariage à cette époque ?
- En quelque sorte, il y avait trois évènements : Le premier, c'était le mariage civil à la mairie, en général deux jours avant le mariage religieux. Le second, c'était le mariage

religieux à l'église, les mariés étaient costumés. A l'issue de la cérémonie, c'était le déjeuner très copieux de midi, suivi d'un dîner plus léger le soir. Entre les deux repas, il y avait bal. Le troisième évènement était le retour de noce qui débutait le matin par une messe pour les défunts. On mettait alors la coiffe de deuil. Après, on rentrait se changer, après avoir pris ensemble un autre bon repas, on faisait la fête....

- Y avait-il beaucoup d'invités aux noces ?
- Oh ! oui. Au mariage religieux et aux deux repas qui suivaient, il y avait jusqu'à 120 personnes. Au retour de noce, il y avait moins. C'était surtout les membres des deux familles et les jeunes de la noce.
- Actuellement, il est de coutume que les invités, qui sont moins nombreux bien évidemment, ne paient pas leur repas, en général il n'y a qu'un seul, mais offrent en contre partie un cadeau directement aux mariés. Quelle était la coutume lors de ton mariage en 1945 ?
- Chacun payait ses repas et nous ne recevions pas de cadeau. Je me souviens simplement avoir eu une croix que je porte d'ailleurs toujours très fidèlement. Quand on évoque le fait de payer, je voudrais signaler une autre particularité à cette époque : celle de devoir fournir de l'essence pour le car -c'était le car Le Berre de Loctudy - pour aller à Pont-l'Abbé faire la photo des mariés et le groupe de noce.
- On a évoqué le mariage avec ses particularités de l'époque, mais y avait-il toujours le « bazhvalan », l'entremetteur de mariage ?
- Oh ! non. Ça n'existait plus. Tout au plus évoquait-on cette pratique lors du défilé de la kermesse. Mais là, le préposé « bazhvalan » n'était pas du tout un cœur à prendre !
- Il y a des pratiques qui évoluent au fil du temps, dans différents domaines...
- Oh ! oui, beaucoup de choses ne se pratiquent plus comme il y a 50 ans. Par exemple, les courses, on les faisait dans un seul commerce. Moi, je les faisais à vélo chez Jourden au bourg, où l'on trouvait de tout. Il en est de même pour l'habillement, la coiffe...et aussi dans le domaine religieux. Ainsi, la pratique des vêpres, très suivies à l'époque, a quasiment disparu. De même, le rituel d'un décès a évolué. L'information du décès se faisait par quelqu'un qui, pour le compte de la famille, allait l'annoncer de porte à porte et le jour de l'enterrement, le corbillard, précédé d'un petit enfant de chœur sonnait la cloche et suivi des membres et amis de la famille, empruntait le trajet du lieu de résidence du défunt jusqu'à l'église pour la cérémonie des obsèques.
- Eh bien, Jeanne, on a fait un large tour d'horizon de la famille, des activités de chacun, des moments joyeux et aussi, mais c'est la vie, de moments douloureux, ainsi que des évolutions inéluctables des modes de vie... Je voudrais maintenant aborder avec toi un épisode, relativement récent, de ta vie, moment que j'appellerais bien la « Saga Tipiak ». Car cet ensemble de réalisations télévisuelles, pleines de charme et d'authenticité, t'a fait découvrir le monde du film publicitaire et, avec tes autres copines « actrices », t'a désormais rendue célèbre dans tous les foyers français. Car qui ne connaît pas cette phrase « culte » : Ils ont volé notre recette, Pirate ! Alors, Jeanne, comment est née cette « affaire » ?
- L'idée est venue après le rassemblement des Bigoudènes qui s'est déroulé à Pont-l'Abbé le dimanche 11 Juin 1993. Je voudrais rappeler que ce jour là quelques 500 bigoudènes, dans leurs plus beaux atours, ont répondu présentes à l'invitation des organisateurs de l'opération. Ainsi, la journée a débuté par une messe à l'église Notre Dame des Carmes, puis une photo de groupe a été faite sur les marches du théâtre de verdure au bord de la rivière avant de regagner la salle du Triskell pour un succulent déjeuner en commun. La télévision, comme la presse locale mais aussi nationale, ont largement diffusé des images de ce rassemblement et à partir de là, est née l'idée d'une possible « utilisation » de l'image de la bigoudène en promotion publicitaire.

- Qui a été le coordinateur pour mettre cette opération en place ?
- C'est Marcel Le Roux de Pont l'Abbé, qui est décédé il y a quelque temps. Il nous a contactées et nous a demandé si on voulait faire quelque chose. Je suppose qu'il était alors déjà en relation avec un producteur et sans doute avec Jean Becker, le réalisateur de tous nos spots publicitaires Tipiak. De même, je ne sais pas comment la Maison « Tipiak » s'est intéressée à nous. A vrai dire, je n'ai jamais vraiment su comment cela s'est monté. Je voudrais dire également que Jean Becker, grand metteur en scène notamment avec « L'Eté Meurtrier », m'a aussi par la suite sollicitée pour figurer dans le film « Elisa » où j'ai tourné avec Gérard Depardieu et Vanessa Paradis.
- C'était donc lui Marcel Le Roux, votre interlocuteur ?
- Absolument. Il nous téléphonait et il venait nous voir pour nous expliquer comment cela se passait. Il nous a demandé si on voulait bien le faire. Jusque là, nous n'avions eu aucun contact avec d'autres personnes que l'on a découvert qu'après.
- Alors, vous avez donné votre accord ?
- Oui. Nous étions à 5 bigoudènes pour le lancement de cette opération. Il y avait 3 Pont-l'Abbistes, à savoir Marie Maréchal-Pavec, Augustine Béchenec, Marcelle Cariou et 2 Loctudistes, Berthe Jaouen et moi-même Jeanne Guéguen.
- Quand et où a eu lieu le tournage du premier spot publicitaire Tipiak ?
- C'était en novembre 1994 au manoir de Kérazan.
- A ce moment là, vous avez découvert la grande « machine » de l'enregistrement avec les différents métiers et les personnes qui gravitent autour d'une telle réalisation...
- Oh oui. Ils étaient 21 ou 22 personnes de la production ainsi que quelques responsables de chez Tipiak. Il y avait les cameramen, les preneurs de son, les décorateurs qui meublaient à leur goût toute la cuisine où se déroulait le tournage. Il y avait également les maquilleuses, car il ne fallait pas avoir de points noirs sur la figure ! Pour cette première, le producteur en chef, Jean Becker n'était pas présent. On ne fera sa connaissance que lors des réalisations suivantes. En tous les cas, je dois dire que tous étaient très gentils avec nous et très avenants à notre égard.
- Comment se déroulait la mise en scène ?
- On commençait par nous remettre un document sur lequel figurait, en couleur, un dessin montrant chaque pose à filmer avec, en dessous, le texte que la personne en scène devait dire.
- Quel était le thème de ce premier spot publicitaire ?
- C'était la coquille avec des noix de Saint Jacques. Mais je ne me souviens plus du texte : 3 noix par coquille ou 3 coquilles par noix... je ne sais plus très bien... C'était Berthe qui commençait et qui avait le plus de texte à dire. Moi, pour ma part, je ne disais pas grand-chose dans ce premier tournage. J'étais la « dame de corvée » : sortir le plat du four, le remettre dans le four... c'est une « gymnastique » que j'ai faite à plusieurs reprises.
- Et dès cette première réalisation vous avez prononcé la phrase qui a beaucoup marqué cette publicité Tipiak : « On nous a volé notre recette, pirates ! » ?
- Oui, je me rappelle que c'est Augustine qui, seule, disait : Pirates ! Il fallait qu'elle le dise d'un air méchant. Or, Augustine était une personne très souriante. Alors, à force de le répéter sans pouvoir y mettre assez de méchanceté, je me rappelle que Marcel Le Roux lui a dit à la fin : « tu dis ça méchamment, comme s'il fallait dire M.... ». L'enregistrement a été validé à la 17^{ème} reprise !
- Cette première réalisation n'a pas été trop fatigante ?
- Même si on n'avait pas grand-chose à dire, ça a pris du temps quand même. Ce n'est peut-être pas trop fatigant, mais il faut avoir de la patience... répéter, toujours répéter... Ainsi, pour ce premier enregistrement, je me rappelle que nous avons fait deux à trois pauses pour prendre l'air, pour récupérer et nous décontracter.

- Un enregistrement prenait donc toute une journée ?
- En quelque sorte, oui. Ainsi, on venait nous prendre en voiture pour se rendre à l'endroit du tournage. Ensuite, il y avait une phase « explication » sur le thème concerné, puis une phase « réalisation enregistrement ». A midi, on déjeunait avec l'équipe du tournage. C'était souvent des traiteurs qui livraient les repas sur place. Cela nous permettait de travailler plus longtemps.
- Te souviens-tu d'un repas plus particulièrement ?
- Pas spécialement. C'était toujours de bons repas. S'agissant de repas spécial, je me souviens de celui qu'on avait pris à Fouesnant lors d'une visite de l'usine Tipiak. Nous avions déjeuné dans une crêperie.
- Donc vous avez eu l'occasion de visiter l'entreprise Tipiak...
- Oui, nous avons visité l'usine de Fouesnant, celle de Nantes... C'est très impressionnant. Dernièrement, j'ai visité, avec Maria, celle qui se trouve près de Bordeaux. Nous avons toujours été bien reçues. Et bien évidemment, à chaque fois, nous mettions notre costume de Bigoudène.
- Comment sont organisés ces déplacements pour visiter les usines ?
- Ce sont les responsables de Tipiak qui s'occupent de tout : transport, visite, repas... Nous n'avons rien à déboursier. Pour la petite anecdote, je voudrais dire que chaque année le directeur de Tipiak ne manque pas de m'adresser ses vœux.
- Par quel moyen vous déplaciez vous pour ces visites ?
- C'est en voiture. On vient nous prendre à domicile au jour et à l'heure convenus.
- Ce n'est pas trop dur de voyager si loin en voiture avec la coiffe sur la tête ?
- Oh non ! On sait la manière de se ranger dedans pour se casser le dos le moins possible.
- Revenons aux enregistrements des spots publicitaires. Après le décès de Marcel Le Roux, qui a pris le relais pour vous contacter ?
- C'était l'équipe de tournage qu'on avait alors eu l'occasion de bien connaître. Elle intervenait via la Maison du Tourisme du Pays Bigouden, qui était déjà un relais du temps de Marcel Le Roux.
- Les tournages se faisaient-ils toujours au même endroit ?
- Non. Je me rappelle qu'on en a réalisé trois au manoir de Kérazan, trois également dans une ferme à Combrit à la sortie du bourg en direction de la route de Quimper, un aussi à Tréguennec devant une chaumière... On a dû tourner sept ou huit fois... Je ne me souviens plus très bien, de même que je ne me rappelle pas non plus tous les thèmes qui ont été présentés. Je me souviens de quelques uns, comme celui de la coquille Saint Jacques, des légumes aux céréales, ainsi que des crêpes....
- Je crois que tous les enregistrements se terminaient par : « Ils ont volé notre recette, Pirates »...
- Oui, Je sais que c'est une phrase que les gens ont bien retenue, car il n'est pas rare que les gens m'en parlent.
- En général, qui prononçait cette phrase qui, on pourrait dire, est devenue « culte » ?
- Alors, « Ils ont volé notre recette » : tant qu'elle a participé aux réalisations, c'était Berthe, la Loctudiste, qui prononçait à chaque fois cette phrase. Puis, elle a été relayée par Maria Le Maréchal, la Pont-l'Abbiste. Pour ce qui est de « Pirates », au début, comme je l'ai déjà évoqué, ce mot était prononcé par Augustine Béchenec toute seule. Puis la réalisation a souhaité que « Pirates » soit, comme dans la dernière réalisation, prononcé en chœur par toutes les participantes.
- Tu évoques la dernière réalisation, Où et quand a-t-elle été tournée ?
- C'était en 2006 au manoir de Kérazan. Comme c'est la plus récente, je m'en souviens mieux que des autres.

- Alors, peux-tu me détailler l'ensemble de la réalisation de ce dernier enregistrement publicitaire Tipiak ?
- Oui, Nous étions trois bigoudènes. Il y avait Maria Le Maréchal, Alexia Caoudal et moi-même Jeanne Guéguen. Car, au fil des ans, certaines, présentes au départ en 1994, ont, pour diverses raisons, arrêté de figurer dans les réalisations. Comme d'habitude, on est venu nous chercher à domicile pour nous conduire au manoir de Kérazan où a été fait l'enregistrement. C'était dans la cuisine qui avait été entièrement meublée et décorée par une décoratrice professionnelle de l'équipe de tournage. Elle avait même créé à l'extérieur un jardin artificiel que l'on voyait dans le film au travers de la fenêtre. Ensuite a été faite la présentation du scénario. Il était détaillé sur une feuille où étaient dessinés les différents plans à filmer et mentionné le texte à prononcer pour chaque séquence. Et là, on nous a, une nouvelle fois, dit de garder, comme dans les autres réalisations, notre accent.
- Si tu veux bien, détaillons les différentes phases du film et tu pourras ajouter des commentaires sur chaque plan. D'accord ?
- Oui, dans la mesure où je me rappelle quelques anecdotes...
- Alors, commençons...
- 1^{er} plan : Maria vient de la cuisine et pose son chaudron sur la table de la salle où arrivent Jeanne et Alexia qui porte à son bras un panier rempli de légumes. Elle dit d'un air jovial : « surprise ! »
- 2^{ème} plan : Maria soulève le couvercle du chaudron, laissant apparaître le contenu.
- « Ces plans ont nécessité une vingtaine de prises de vue. Et c'est la première fois que cela arrivait à Maria. Car, en général, elle faisait bien au bout de 3 à 4 fois ce qu'on lui demandait de faire. Car Maria, à 98 ans, est encore très dynamique. Mais là, comme en plus de se diriger vers la table et de parler, on l'a fait travailler avec ses mains, avec une façon très précise de soulever le couvercle du chaudron, cela a été plus compliqué pour elle. »
- 3^{ème} plan : Gros plan sur la préparation. « jolies couleurs ! » s'exclame Alexia en énumérant les possibles condiments de la recette : Blé, orge carottes... »
- 4^{ème} plan : Alexia, en plein écran donne son avis sur la recette : Céréales aux légumes ».
- 5^{ème} plan : A son tour, Jeanne énumère les condiments qu'elle repère dans la préparation : Lentilles, pois, avoine...
- 6^{ème} plan : Jeanne en plein écran, donne, à son tour, son avis sur la recette : « Non, légumes aux céréales ! »
« Ces plans 3, 4, 5 et 6 ont nécessité beaucoup de prises de vues, car l'énumération des condiments était assez longue ; »
- 7^{ème} plan : Alexia : « Mais tu as mis tout le potager ! »
- « A ce moment là, on entrevoit également, par la fenêtre, le jardin potager qui a été spécialement aménagé dehors. »
- 8^{ème} plan : « Penses-tu, c'est Tipiak », réplique Maria, d'un air convaincant
- 9^{ème} plan : Le paquet tipiak est déposé sur la table. On aperçoit sur le paquet les doigts de Maria qui dit : « Mais où vont-ils chercher tout ça ? ».
« Ce plan a nécessité également plusieurs prises de vue, car il fallait qu'elle dépose le paquet de façon très précise. Par ailleurs, la position des doigts sur le paquet était très importante »
- 10^{ème} plan : Gros plan sur le paquet Tipiak, avec la voix off qui donne l'appellation du produit : « Méli- Mélo Gourmand. ».
- 11^{ème} et dernier plan : « Pirates ! »
- « C'est le final traditionnel des différents tournages que l'on a fait pour Tipiak, avec la variante que là, on devait être bien synchronisées toutes les trois, Maria, Alexia et moi-

même. Alors, on a crié ce mot « Pirates » à plusieurs reprises et le réalisateur, je me rappelle, nous disait : Encore, encore, encore... Sur le nombre, il a réussi à trouver une bonne prise de vue. »

- Voilà détaillé le dernier enregistrement que tu as fait pour Tipiak. Y aura-t-il d'autres productions ?
- Ah, je ne le sais pas. Moi, ça m'étonnerait que je puisse le faire. En plus ça ne me dit plus rien de mettre ma coiffe. C'est trop fatigant pour moi.
- Combien de temps mets-tu pour installer ta coiffe de bigoudène ?
- Avec l'habitude, environ 20 minutes... et avec 22 épingles !
- L'entretien de la coiffe se fait comment ?
- Eh bien, je la lave et ensuite je l'envoie à repasser. Je connais une dame repasseuse à Penmarch, madame Le Pape. Le dernier repassage, c'est Michel Bolzer de Plomelin, un autre spécialiste, qui me l'a fait.
- La diffusion des enregistrements à la télévision a fait, c'est certain, mieux connaître les produits Tipiak, mais elle a aussi fait de vous des « vedettes » du petit écran. Comment se matérialise cette notoriété ?
- Oui, sans parler de « vedette », il y a de temps en temps des gens qui me reconnaissent et lorsqu'ils me parlent, c'est toujours de façon positive pour me dire que notre prestation leur plaisait beaucoup.
- As-tu été sollicitée pour d'autres publicités ?
- Oui, l'an passé, un photographe de Paris m'a contactée pour figurer sur une publicité « Breizh Cola », diffusée sur support papier uniquement. Ainsi, Alexia, Maria et moi-même, nous avons posé avec, chacune dans la main un panneau, 22, 29 et 56, matérialisant ainsi les trois départements de diffusion du produit. Et même parfois, mon image est utilisée sans que je le sache... Par exemple, l'autre jour, une dame m'a remis la publicité d'une crêperie « La Thalasso à Carnac », qui a repris ma photo sur sa carte de visite. Et en me la remettant, cette dame m'a dit d'un air admiratif : « mais on vous voit partout ! » C'est ce que pourraient également dire ceux qui me reconnaissent sur les cartes postales « Jos ». Enfin, je voudrais dire que je suis heureuse de figurer sur les documents édités par l'Office de Tourisme de Loctudy et même fière de représenter ainsi ma commune.
- Jeanne, il y a enfin une question que je ne peux pas ne pas te poser. Car je sais, pour l'avoir parfois entendu, que certains pensent qu'avec ces tournages publicitaires pour Tipiak, vous gagnez des mille et des cents, ce qui n'est sans doute pas la réalité. Alors, financièrement ça rapporte combien ?
- C'est sûr que c'est une question qui parfois intrigue. Aussi, je vais répondre de façon très simple. On fait un travail, donc ça mérite récompense. Ensuite, même en étant « vedette », comme on dit parfois, on est bien loin, sans doute, des cachets des grands artistes, des stars comme on le dit. Alors, à chaque enregistrement ainsi que lors de la diffusion, je perçois environ mille euros.
- Je te remercie d'avoir répondu si ouvertement à ma question, ce qui évitera peut-être certains dires parfois bien jaloux.
- Avant de clore notre entretien, souhaites-tu ajouter autre chose ?
- Ma foi, non. Je suis heureuse autour de ma famille et je prends la vie du bon côté. C'est mon tempérament, et côté loisir, je passe beaucoup de mon temps à écouter la télévision et à faire les mots « Pêle-mêle », ça m'amuse et ça m'oblige à chercher...
- Jeanne, je te remercie de m'avoir accordé cet interview.

Quêteur de Mémoire